

UNIVERSITE MARIEN NGOUABI
FACULTE DES LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES

**ANNALES DE LA FACULTE DES LETTRES, ARTS ET DES
SCIENCES HUMAINES**



Langues

Littératures

Arts

Sciences Humaines

N° 14 décembre 2025

Editeur : UMNG – FLASH

ISSN: 1012-1285

E-ISSN: 3008-1831

UNIVERSITE MARIEN NGOUABI
FACULTE DES LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES

**ANNALES DE LA FACULTE DES LETTRES ,
ARTS ET DES SCIENCES HUMAINES**



Langues

Littératures

Arts

Sciences Humaines

Les Annales de la Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines sont indexés par :

Indexation	URL
 SJIF 2025: 5.454	https://ascidatabase.com/masterjournallist.php?v=annales+de+la+facult https://sjifactor.com/passport.php?id=24259
	https://journals.indexcopernicus.com/search/details?id=131588

ANNALES DE LA FACULTE DES LETTRES ARTS ET DES SCIENCES HUMAINES

Directeur de publication : Evariste Dupont Boboto , Doyen

Rédacteur en chef : Arsène Elongo, Vice-Doyen

Coordonnateur du numéro : Arsène Elongo, Vice-Doyen

Comité scientifique :

Université Marien Ngouabi

Evariste Dupont Boboto, Arsène Elongo, Omer Massoumou, Edouard Ngamountsika, Basile-Marius Ngassaki, Charles Zacharie Bowao, Gertrude Pascotine Ndeko, Jean-Luc Aka-Evy, Jean-Pierre Missié, Marcel Nguimbi, Scolastique Dianzinga, Anatole Mbanga, Yolande Berton Ofoueme, Yvon-Norbert Gambeg.

Autres universités

Abel Kouvouama (Université de Pau), Abou Napon (université Joseph Ki Zerbo de Ouagadougou, Burkina Faso), Edmond Biloa (Université Yaoundé I), Alain Kiyindou, (Université de Bordeaux 3), Christiane Zivie-Coche (Ecole Pratique des Hautes études de Paris), Djah Célestin Dadié (Université Alassane Ouattara de Bouaké, Côte-d'Ivoire), Hugues Mouckaga (Université Omar Bongo), Salaka Sanou (Université Joseph Ki-Zerbo de Ouagadougou), Yves Dakouo (Université Joseph Ki-Zerbo de Ouagadougou), Florence Lefeuvre (Sorbonne Nouvelle, Paris III), Issa Takassi (Université du Bénin), Joseph Tonda (Université Omar Bongo), Patrick Mouguiama-Daouda (Université Omar Bongo), Koffi Ayechoro Akibode (Université de Lomé), Mamadou Kandji (Université Cheick Anta Diop), Manhan Pascal Mindié (Université Alassane Ouattara de Bouaké), Auguste Moussirou-Mouyama (Université Omar Bongo), Jacques Perriault (Université Paris X Nanterre), André Thibault (Paris IV), Béatrice Akissi Boutin (Université Toulouse le Mirail, France).

Comité de lecture :

Université Marien Ngouabi

Evariste Dupont Boboto, Basile Marius Ngassaki, Charles Zacharie Bowao, Jean Luc Aka Evy, Yvon-Norbert Gambeg, Edouard Ngamountsika, Scholastique Dianzinga, Jean-Pierre Missié, Yolande Berton-Ofouémé, Clémence Ditengo, Damase Ngouma, Anatole Mbanga, Marcel Nguimbi, Omer Massoumou, Jean-Claude Gakosso, Joachim Emmanuel Goma-Thethet, Joseph Zidi, Auguste Nsonsissa, Samuel Mbouyou-Mvouo, Yvon Pierre Ndongo Ibara, Edouard Ngamountsika, Joseph Itoua, JeanFélix Makosso, Bienvenu Boudimbou, Antoine Lipou, Guy Roger Cyriac Gombé Apondza, Régine Oboa, Bellarmin Etienne Iloki, Augustin Nombo, Damase Ngouma.

Autres universités

Christiane Zivie-Coche (Ecole Pratique des Hautes études de Paris, France), Koffi Ayechoro Akibode (Université de Lomé, Togo), Issa Takassi (Université du Bénin), Joseph Tonda (Université Omar Bongo), Hugues Mouckaga (Université Omar Bongo, Gabon), Alain Kiyindou, (Université de Bordeaux 3), Alain Sissao, (Centre de Recherche, Ouagadougou, Burkina Faso), Célestin Dadié Djah (Université Alassane Ouattara de Bouaké, Côte-d'Ivoire), Robert Fotsing (Université de Dschang), Roger Camille Abolou (Université Alassane Ouattara de Bouaké, Côte-d'Ivoire), Coulibaly Amara (Université Alassane Ouattara de Bouaké, Côte-d'Ivoire), Gérard Marie Noumsi (Université de Yaoundé I), Mathias Irié Bi Gohy (Université Alassane Ouattara de Bouaké, Côte-d'Ivoire).

Comité de rédaction

Arsène Elongo
Omer Massoumou
Yvon-Pierre Ndong Ibara
Edouard Ngamounsika
Bienvenu Boudimbou

Les contributions (articles ou comptes rendus) sont à adresser par courriel au comité de publication à l'adresse suivante : umngflashcg@gmail.com

Rédaction et administration

Faculté des lettres, Arts et des sciences humaines
BP : 2642 Brazzaville
République du Congo
Courriel : umngflashcg@gmail.com

**Les opinions émises dans les articles n'engagent que leur(s) auteur(s).
Les auteurs de plagiat sont seuls responsables devant les ayants droits.**

Éditorial

Les contributions rassemblées dans ce numéro proposent une réflexion plurielle et spécialisée, abordant notamment les domaines de la langue, de la littérature et des sciences sociales.

La première contribution est du domaine de la langue. Quatre contributions émanant d'auteurs distincts, présentées de la manière suivante : Arsène Elongo, Dzaboua Monkala et Gracia France Pierre Alembe, ces trois auteurs ont abordé la notion de la métaphore dans un cadre bien précis, celui des métaphores des bestioles liées à la représentation du pouvoir politique en Afrique, particulièrement dans l'écriture de Pierre Ntsemou. Dans l'interprétation des métaphores chez Pierre Ntsemou, ils ont analysé des profils comportementaux des hommes politiques, responsables de l'endettement de l'Afrique, de son sous-développement et de sa pauvreté. Dans le même dynamisme de la langue, Alain Fernand Raoul Loussakoumounou a mis en évidence les routines sémantico-rhétoriques mobilisées par les étudiants, en lien avec des fonctions rhétoriques spécifiques de l'écriture scientifique. Analysées à l'aune de la taxonomie de Skubis, ces routines visent principalement le dépassement de l'autre, le positionnement scientifique par rapport aux pairs, la propension à étayer l'argumentation par des faits, l'inscription dans une filiation scientifique, ainsi que l'adoption d'une posture énonciative basse. Pierre Destain Ntsoua Ndombo et Serge Alvie Mfoutou en abordant les valeurs polyfonctionnelles de « comme » dans *Fantasio* et *Il ne faut jurer de rien d'Alfred de Musset*, démontrent que par sa catégorie polysémique, le marqueur « comme » adopte une pluralité de sens bien qu'il soit du statut d'adverbe et de conjonction de subordination ce qui lui donne le caractère polyfonctionnel. Dans cette même lancée, Raphice Graçadiou Mambouana Petou et Arsène Elongo ont montré le fonctionnement et les effets produits par l'emploi répétitif des éléments langagiers dans le discours interactionnel des internautes congolais. Après la clarification de ladite notion, l'analyse s'est portée sur ses caractères principaux suivi de ses fonctions dans la cohérence et la cohésion textuelle.

La deuxième contributions retenues dans ce numéro est focalisé sur la littérature, avec l'apport des auteurs, comme Bellarmin Etienne Iloki, Elie Sosthène Nganga, Severin Ngakosso, Laititia Fleurette Melang King zok, Didier Arcade Ange Loumbouzi et Jean Roger Kanga Le premier auteur en s'interrogeant sur la fracture de la fonction poétique dans *Les Fleurs de mal* de Charles Baudelaire a montré dans l'attitude surnaturaliste de Baudelaire, la réponse principale de son état d'affliction, le remède auquel il a le plus songé pour y échapper. S'arracher à soi, et ne pas voir la vie telle qu'elle est, à travers l'imagination. Pour le second auteur notamment Elie Sosthène Nganga, il met en lumière les aspects et les exigences de la citoyenneté dans l'écriture théâtrale de Jean Paul Sartre, dans sa pièce de théâtre *Les mains sales*. Il s'est agi précisément de comprendre les invariants d'un discours philosophique et patriotique qui fait valoir les idéaux politiques et le sens de l'engagement. Pour Severin Ngakosso, il examine la manière avec laquelle le réalisme a influencé durablement la littérature concentrationnaire en la rendant de plus en plus proche de la réalité. Il a montré que, plus que les écrivains réalistes du XIX^e-ème siècle – Honoré de Balzac, Gustave Flaubert, Guy de Maupassant et bien d'autres faisaient tout leur possible pour

portraiture la société telle qu'elle était réellement. La contribution qui est celle de Laititia Fleurette Melang King zok. Elle met l'accent sur la construction de l'identité féminine dans *Wide Sargasso Sea* de Jean Rhys, elle a analysé les tensions vécues par les personnages féminins à travers une approche fonctionnaliste relativisée. Ces analyses révèlent que le féminin se construit dans un équilibre fragile entre conformisme et affirmation de soi, illustré par des figures qui conjuguent sensibilité, autonomie et résistance. La dernière contribution en littérature est celle de Didier Arcade Ange Loumbouzi et Jean Roger Kanga. Ils ont mis en évidence la façon dont Morrison reconstruit la mémoire collective, l'identité et l'expérience de son peuple sur le territoire américain, en démontrant, par une approche historique, que ses romans reposent sur la tradition orale.

En dehors de cette contribution en littérature, nous avons une troisième et dernière contribution en sciences sociales. A cet effet, les travaux sélectionnés dans ce champ s'articulent de la manière suivante : Gambou Prisca Nadine et Miembaon Georges, à travers cet article, ces auteurs mettent en lumière une Mission oubliée ou négligée des congrégations féminines à l'image de celle des sœurs Franciscaines missionnaires de Marie, dans le but de comprendre le rôle joué par ces religieuses dans la promotion féminine. Cédric-Aurel Manzenza, quant à lui, en analysant le thème Les considérations théologiques du jugement d'Osiris (2060-1785 av. J.-C), il a montré que la vie post-mortem est sanctionnée par un jugement, mais celui-ci est avant tout du ressort des dieux. Pour Lili Stéphanie N'gatsé et Othniel Halépien Bahi Go, leur réflexion a relevé des traces de structure organisationnelle héritées, lestées ancrées dans des logiques clientélistes. Ce qui explique que, dans bien des cas, certains agents, ne sont toujours pas à la hauteur des missions qui leurs sont confiées. Laurent Gankama, dans sa réflexion que l'idéal des Lumières, théorisé par Emanuel Kant, met en avant la nécessité pour les hommes de conquérir et de mettre en œuvre leur liberté de pensée, leur autonomie en tant qu'êtres moraux, capables de faire valoir les potentialités de leur raison. Cette exigence de liberté et d'autonomie peut servir de piste, de canevas pour l'Africain, qui, confronté aux problèmes d'oppression, de manipulation, de domination, peut s'approprier ces idéaux pour viser son émancipation et son épanouissement. L'intervention de François Biyele a montré que l'éducation des humains sur le développement durable passe par la communication notamment la communication pour le développement. C'est à travers une méthode qualitative mêlant observation non participante et recherche documentaire que nous mènerons cette recherche. Quant à Christian Kouadio Yao, il met l'accent sur la pérennisation des traditions orales en Afrique à l'aune de l'intelligence artificielle. Il démontre qu'aujourd'hui, avec la numérisation qui se mondialise il y a possibilité pour l'Afrique des traditions orales de profiter de l'opportunité que lui offre l'intelligence artificielle pour corriger ses errances du passé. Prince Bayounga quant à lui, Son intervention porte sur l'impact psychosocial et socio-économique du divorce sur les enfants résidant dans le quartier de Talangai à Brazzaville. Elle s'attache principalement à analyser la complexité du vécu des enfants face à la séparation parentale consécutive à la rupture du lien conjugal.

Sommaire

Evariste Dupont Boboto	7-8
Présentation éditorial	

Langue

Arsène Elongo, Dzaboua Monkala & Gracia France P. Alembe.....	10-28
Métaphores des bestioles pour une représentation comportementale du pouvoir politique dans l'écriture de Pierre Ntsemou	
Loussakoumounou Alain Fernand Raoul	29-49
Les routines sémantico-rhétoriques dans les écrits scientifiques des étudiants de la Chaire UNESCO-ENS de Brazzaville : étude des procédés et régulation des pratiques	
Pierre Destain Ntsoua Ndombo & Serge Alvie Mfoutou	50-71
Valeurs polyfonctionnelles du morphème « comme » dans <i>Fantasio</i> et <i>Il ne faut jurer de rien</i> d'Alfred de Musset	
Raphice Graçadiou Mambouana Petou & Arsène Elongo	72-82
L'analyse des références textuelles des anaphores et cataphores dans le français écrit sur les réseaux sociaux au Congo : Cas de la page informationnelle BrazzaNews	

Littérature

Bellarmin Etienne Iloki	84-100
La fracture de la fonction poétique dans <i>Les Fleurs de mal</i> de Charles Baudelaire	
Elie Sosthène Nganga	101-111
Exigences et aspects de citoyenneté dans <i>Les mains sales</i> de J-P Sartre	
Séverin Ngakosso	112-127
De la personne au personnage : réalisme littéraire phare des romanciers des camps nazis	
Laititia Fleurette Melang King zok	128-140
« <i>Wide Sargasso Sea</i> de Jean Rhys : analyse fonctionnaliste des tensions identitaires dans la construction du féminin »	
Didier Arcade Ange Loumbouzi & Jean Roger Kanga	141-152
Songs and the Supernatural in Toni Morrison's <i>Song of Solomon</i> and <i>Beloved</i>	

Sciences sociales

Gambou Prisca Nadine & Miembaon Georges	154-171
Les franciscaines missionnaires de marie au Congo : entre tradition religieuse et promotion féminine (1946-1965)	
Cédric-Aurel Manzenza	172-182
Les considérations théologiques du jugement d'Osiris (2060-1785 av. J.-C)	
Lili Stéphanie N'gatsé & Othniel Halépien Bahi Go.....	183-191
Complexité dans le processus de l'utilisation des tics au sein de l'agence pour l'emploi du Congo (Brazzaville) : enjeux d'une adoption dans un contexte marqué par des obstacles structurels	
Laurent Gankama	192-202
Kant et l'idéal des lumières : une piste pour la conquête de l'autonomie et de l'épanouissement par l'africain	
François Biyele	203-211
Le développement durable : une affaire de communication	
Christian Kouadio Yao	212-219
La pérennisation des traditions orales en Afrique à l'aune de l'intelligence artificielle	
Prince Bayounga.....	220-230
Le vécu psychosocial des enfants ayant des parents divorcés vivant à Talangäi	

Métaphores des bestioles pour une représentation comportementale du pouvoir politique dans l'écriture de Pierre Ntsemou¹

Arsène Elongo

Université Marien Ngouabi, Congo-Brazzaville

arsene.elongo@umng.cg

<https://orcid.org/0000-0002-0062-1953>

Dzaboua Monkala

Université Marien Ngouabi, Congo-Brazzaville

dzaboua.monkala@umng.cg

<https://orcid.org/0009-0000-4606-9466>

Gracia France Pierre Alembe

Université Marien Ngouabi, Congo-Brazzaville

gracia.alembe@umng.cg

Financement : Aucun financement n'a été reçu pour la réalisation de cette étude.

Conflit d'intérêts : L'auteur ne signale aucun conflit d'intérêts.

Anti-plagiat : cet article a un taux de 1 % vérifié par **Plagiarism Chercher X**.

Reçu : 13/10/2025,

Accepté : 30/12/2025,

publié : 25/01/2026

Résumé : Notre article examine les métaphores des bestioles liées à la représentation du pouvoir politique en Afrique, particulièrement dans l'écriture de Pierre Ntsemou. Notre objectif est d'interpréter ses métaphores afin d'analyser des profils comportementaux des hommes politiques, responsables de l'endettement de l'Afrique, de son sous-développement et de sa pauvreté. Nos données d'analyse couvrent une période de 2000 et elle sont extraites de l'œuvre de Pierre Ntsemou, parce que cet écrivain a choisi les métaphores des bestioles pour peindre la réalité sociopolitique de son époque et du fait que ces métaphores ont une valeur esthétique de l'engagement suggérant l'urgence de la rupture et de l'innovation dans la gestion financière de l'état. Dans l'examen d'un tel sujet, nous avons choisi les approches des présupposés et des sous-entendus permettant de saisir les contenus implicites véhiculés par les métaphores des bestioles. De telles méthodes de la linguistique nous ont conduit d'obtenir les résultats de notre recherche soulignant que les métaphores examinés ont suggéré un tableau sombre de la personnalité publique, notamment celle des hommes politiques au pouvoir présentant les vices tels que: la corruption, la violence, l'insécurité, l'avidité et la destruction de l'économie financière de l'état, la division, l'égoïsme, le discours ironique du changement. Notre conclusion est de signifier que la métaphore est un outil de la critique comportementale dans une société et une arme pour appeler au changement politique et idéologique en Afrique.

Mots : Métaphore, Politique, Afrique, Comportement, Bestioles

¹Comment citer cet article : Elongo A., Dzaboua Monkala et Alembe G. F. P., (2025), « Métaphores des bestioles pour une représentation comportementale du pouvoir politique dans l'écriture de Pierre Ntsemou », Annales de la Faculté de Lettres, Arts et Sciences Humaines, n°14, pp.10-28

Metaphors of creatures for a behavioural representation of political power in the writing of Pierre Ntsemou

Abstract : Our article examines the metaphors of bestioles related to the representation of political power in Africa, particularly in the writing of Pierre Ntsemou. Our objective is to interpret its metaphors in order to analyze the behavioral profiles of politicians, responsible for Africa's indebtedness, underdevelopment, and poverty. Our analysis data covers a period of 2000 and is extracted from the work of Pierre Ntsemou, because this writer chose the metaphors of creatures to paint the socio-political reality of his time and because these metaphors have an aesthetic value of commitment suggesting the urgency of rupture and innovation in the financial management of the state. In the examination of such a subject, we have chosen the approaches of presuppositions and undertones allowing to grasp the implicit contents conveyed by the metaphors of the creatures. Such methods of linguistics led us to obtain the results of our research highlighting that the metaphors examined suggested a grim picture of public personality, especially that of politicians in power presenting vices such as: corruption, violence, insecurity, greed and destruction of the financial economy of the state, division, selfishness, the ironic discourse of change. Our conclusion is to signify that metaphor is a tool of behavioral criticism in a society and a weapon to call for political and ideological change in Africa.

Keywords : Metaphor, Politics, Africa, Behavior, Critters

O.1. Introduction

Les écrivains modernes choisissent la figure de la métaphore pour établir un tableau suggestif de la société et du pouvoir politique, on note, par exemple, de la métaphore dans les écrits de Baudelaire, de Giono (Elongo, 2013), de Senghor, de Sony Labou Tansi (Mbanga, 1996) et de bien d'autres écrivains, celle-ci est devenue comme une pratique poétique et narrative du langage littéraire au XXI^e siècle. Nous observons que cette figure tropique, longtemps considérée comme une propriété stylistique du genre poétique, est présente dans la conversation quotidienne (Lakoff et Johnson, 1985), dans les discours médiatiques (Nguene Bilongo, 2022) ou le discours politique (Elongo, 2022) et dans les écritures romanesques et comiques. Dans sa pièce de théâtre, Owi-Okanza (1973, p.128) a utilisé deux métaphores argumentatives pour peindre la réalité sociétale de son époque, lorsqu'il écrit : « le Député Ngouloumassa. *Cette sangsue* déclarait ceci un soir dans un bar, je cite « Une femme cultivée est *une source d'infortunes conjugales* ». Ainsi, on retrouve, dans le style théâtral d'Owi-Okanza, deux métaphores reflétant la mentalité sociopolitique de son époque : celle de sangsue pour décrire le comportement corrompu et malhonnête de certains politiciens assumant la fonction du député et celle de la source permettant de mettre en évidence les préjugés discriminatoires sur l'image de la femme. Une telle métaphore de sangsue est présente dans l'écriture de Pierre Ntsemou avec une motivation de peindre le comportement des politiciens. En effet, la métaphore qui est choisie pour traiter les mœurs politiques, constitue une particularité stylistique de l'écriture de Pierre Ntsemou. Ce dernier est un écrivain congolais dont l'écriture se caractérise par l'usage de la métaphore et il fait l'objet de notre étude pour examiner, chez un tel écrivain, les métaphores bestiales comme technique stylistique de la représentation du pouvoir politique en Afrique.

Au sujet des travaux sur lui, nous constatons que les chercheurs ne sont pas nombreux comme ceux de Sony Labou Tansi à aborder les aspects linguistiques, stylistiques et littéraires de son œuvre, du fait qu'elle ne date que des années 2000. Toutefois, nous

signalons qu'il existe des études limitées à son écriture. Ainsi, nous avons identifié l'étude de Moukambou Miantama (2015) dans laquelle cet auteur dégage les intentions discursives de l'écriture métaphorique de Pierre Ntsemou. Toutefois, son travail se limite à la problématique des motivations stylistiques, défendant des effets esthétiques et persuasifs de la métaphore bestiaire. Pour nous, cette étude n'a pas fait le lien analytique de la métaphore bestiaire avec la représentation comportementale de l'homme politique. C'est cet aspect comportemental que notre étude veut élucider dans le style de Pierre Ntsemou. Une autre étude analyse l'épanaphore dans l'œuvre de Pierre Ntsemou, il s'agit du travail d'Arsène Elongo (2022) qui note une particularité stylistique dans l'écriture de cet auteur congolais de son style soulignant les effets de l'ironie et de la métaphore. De plus, l'étude de Jean Bruno Antsue (2023) a analysé deux procédés stylistiques de Pierre Ntsemou à savoir les italiques et la construction analeptique sans penser aux procédés comme de l'anaphore et de l'inflation sémantique qui apparaissent comme les points saillants de l'écriture de cet écrivain. En présentant quelques traits stylistiques des travaux consacrés à cet auteur, il est possible d'explorer la piste de la représentation bestiaire comme problématique de l'usage métaphorique dans l'art de cet auteur congolais, qui veut imiter Jean Lafontaine, servant des traits comportementaux pour corriger les actions des hommes politiques en Afrique. Une telle problématique garde son importance à notre époque, du fait que les régimes politiques se laissent gouverner par une norme subversive de la violence et de la dictature, d'où notre question de cerner les abus politiques sur la population se résume à la question suivante : les métaphores bestiales visent-elles la représentation comportementale du pouvoir politique dans l'écriture de Pierre Ntsemou ? Avec une telle question, nous formulons l'hypothèse selon laquelle la métaphore bestiale se caractériserait par les sèmes négatifs utilisés pour décrire la négativité comportementale des hommes politiques dans leur gouvernance sociétale en Afrique. Cette hypothèse permet de préciser l'objectif de notre étude qui est d'interpréter les aspects fonctionnels, culturels, analogiques et sémiques de la métaphore pour décrypter le message de la métaphore peignant indirectement le comportement déviant des hommes au pouvoir en Afrique dans l'écriture de Pierre Ntsemou.

En raison d'une telle orientation, nous appliquons dans notre étude des approches des présuppositions et des sous-entendus qui sont développées par Catherine Kerbrat-Orechionni (1992) pour analyser les métaphores bestiales de Pierre Ntsemou, puisque celles-ci ont une fonction implicite d'établir le portrait négatif des hommes au service de la gouvernance sociétale. De telles approches conduisent à une structure de notre article en trois points. Le premier consiste à présenter les études théoriques sur la métaphore. Le deuxième montre le choix et l'intérêt des données de notre étude. Le troisième présentera les résultats de l'analyse sur la métaphore.

1. Quelques configurations théorique et conceptuelles de la métaphore

L'analyse de la métaphore ne se restreint pas à l'approche interactionnelle proposée par Paul Ricoeur; elle implique également l'application de la théorie de la déviance. Notre étude de la métaphore chez Pierre Ntsemou conduit à recourir à cette théorie. Selon *Le Grand Robert de la langue française*, la déviance est définie comme « caractère de ce qui dévie, de ce qui s'écarte d'une norme ». Dans cette optique, nous faisons référence à un auteur ayant axé ses travaux sur la dimension de la déviance sémantique dans la métaphore. Nous considérons ce principe comme fondement interprétatif de la métaphore dans les œuvres de Pierre Ntsemou. C'est dans cette perspective que Georges Kleiber (1994, p. 35) met systématiquement en avant ce critère distinctif de la métaphore lorsqu'il écrit :

« Les traits de la déviance en est un exemple frappant. Il est généralement admis que la métaphore repose crucialement sur une « incorrection » ou un « délit », mais ce trait, une fois dénommé et intégré, donne rarement lieu à une caractérisation satisfaisante ».

Georges Kleiber souligne dans ses analyses que la déviance est le trait distinctif de la métaphore. Il considère qu'il existe une incompatibilité entre le domaine source et le domaine cible, qui se manifeste à travers les sèmes génériques du métaphorisant et du métaphorisé. Prenons l'exemple de la phrase « l'homme est un lion » : selon Kleiber, les mots « homme » et « lion » diffèrent par leurs sèmes génériques — humain pour l'un, animal pour l'autre. Ainsi, l'écart entre le sème de l'animal et celui de l'humain illustre l'incompatibilité propre à la métaphore. Kleiber estime aussi que cette déviance intervient dans la compréhension des domaines sémantiques du comparant et du comparé.

Par ailleurs, George Kleiber (1994, p. 37) précise que la déviance permet d'identifier une métaphore, affirmant : « Il semble donc raisonnable de considérer la déviance comme un facteur constitutif de la métaphore ». Dans notre étude, nous pensons que la déviance ne sert pas uniquement à reconnaître la métaphore, mais représente la première étape dans la recherche d'une isotopie sémique entre le domaine cible et le domaine source. De plus, elle favorise l'innovation sémantique. La déviance métaphorique relève également de l'incompatibilité entre les domaines. Kleiber (1994, p. 54) ajoute :

« Nous avons longuement plaidé ailleurs (...) pour une telle solution en définissant la déviance caractéristique d'une métaphore comme résidant dans une procédure de catégorisation non conventionnelle, proclamation d'appartenance d'une occurrence à, ou d'inclusion d'une classe dans une catégorie à laquelle elle n'appartient normalement pas ».

D'après Georges Kleiber, la notion de déviance constitue un critère fondamental pour identifier la métaphore et amorcer son interprétation linguistique ainsi que stylistique. Cette déviance résulte du contraste entre le métaphorisant et le métaphorisé : lorsque le domaine du métaphorisé est intégré à une nouvelle catégorie, il provoque une rupture sémantique dans la phrase, car certaines règles de la langue sont alors transgressées sur le plan du sens, ce qui engendre une signification inédite. Nous considérons que cette déviance sémantique favorise la polysémie et l'innovation linguistique. Ainsi, l'approche de la déviance élaborée par Kleiber s'avère particulièrement pertinente pour notre thèse doctorale, puisqu'elle sert de point de départ à l'identification des métaphores dans l'œuvre de Pierre Ntsemou. Ce repérage permet de mettre en lumière les incompatibilités sémantiques entre le métaphorisant et le métaphorisé, tout en recherchant leurs isotopies compatibles lors de la réception de la métaphore et de sa portée informative. Par ailleurs, l'existence d'une même isotopie entre le comparé et le comparant devient également un critère d'analyse pour l'interprétation métaphorique.

Le critère analytique de la déviance a été identifié, notamment grâce à l'apport de George Kleiber, qui résume le fonctionnement de la métaphore selon les principes d'incompatibilité et de compatibilité entre le domaine cible et le domaine source. Toutefois, notre analyse de la métaphore dépasse ces critères initiaux en intégrant également les aspects fonctionnels développés par Michel Le Guern, tels que la motivation, la persuasion et l'esthétique.

En premier lieu, la notion de motivation occupe une place centrale dans l'analyse de la métaphore chez Michel Le Guern. Selon Le Grand Dictionnaire de la Langue Française, la motivation renvoie à une « relation d'un acte aux motifs qui le justifient » et peut aussi être

comprise comme un « lien plus ou moins étroit entre un signe et la réalité qu'il désigne, entre la forme signifiante d'une part et le signifié d'autre part ». À cet égard, Michel Le Guern identifie trois raisons principales motivant l'utilisation de la métaphore dans le langage, la première étant l'insuffisance lexicale, qui encourage son emploi. À ce sujet, Michel Le Guern (1973, p. 66) écrit :

« le langage étant une activité volontaire, la recherche d'une explication rejoindra celle **des motivations** : qu'est-ce qui pousse à sortir du langage de la claire logique pour **recourir à la métaphore** ? La première explication est très simple : on recourt à la métaphore parce **qu'on ne peut pas faire autrement**. La métaphore serait une conséquence **de la limitation des moyens du langage**, c'est-à-dire, en définitive, une des marques **de l'infirmité de l'esprit humain** ».

Pour cet auteur, l'usage de la métaphore s'explique par les imperfections lexicales, ainsi, les usagers abandonnent le langage juste et logique pour intégrer les emprunts lexicaux des domaines étrangers présentant les similitudes avec le domaine dont on parle. Outre l'imperfection du lexique, la motivation de la métaphore répond aux critères fonctionnels de la langue en situation de communication. À ce sujet, Michel Le Guern, (1973, pp.70-71) ajoute cet argument :

« Pour tenter d'apporter une réponse plus complète à **ce problème des motivations de la métaphore**, le plus simple est de constater d'abord que, si le langage a si souvent recours à ce procédé, c'est pour atteindre plus commodément **ses propres objectifs** ; il suffira de passer en revue **les diverses fonctions du langage** et d'examiner en quoi la métaphore aide à **accomplir chacune d'entre elles**. »

Selon cet auteur, la métaphore participe à la motivation du langage, puisqu'elle est comptée parmi les éléments contribuant aux fonctions du langage ou de la communication, telles que la fonction référentielle, la fonction expressive, la fonction conative, la fonction poétique, la fonction métalinguistique, la fonction phatique. Chacune de ces fonctions se trouve magnifiées dans un énoncé métaphorique de Pierre Ntsemou pour les raisons des capter l'attention des lecteurs et de fonder une singularité de l'écriture poétique, dramatique et romanesque.

Troisièmement, Michel Le Guern, choisit de défendre le rapport existant entre la motivation de la métaphore et la fonction émotive, il n'aborde pas d'autres fonctions de la communication en détail car il respecte la tradition rhétorique de la métaphore, celle de convaincre l'autre par l'émotion. En effet, Michel Le Guern (1973, p.75) résume sa position sur les motivations de la métaphore en ces termes :

« **Les motivations essentielles** de la métaphore viennent donc de **la fonction émotive**, centrée sur le destinataire, ou de la fonction conative, qui est l'orientation vers le destinataire. On peut dire que, pour l'essentiel, la métaphore sert à exprimer une émotion ou un sentiment qu'elle cherche à faire partager ».

Cet écrivain admet que les métaphores peuvent servir diverses fonctions dans la communication, mais il est convaincu que leur impact émotionnel est crucial. Il illustre son propos par le biais de la littérature, car un auteur peut intentionnellement employer des métaphores pour susciter une réaction émotionnelle chez ses lecteurs. Mais, certains considèrent que la métaphore est une figure de style qui exprime un message implicite, car elle possède effectivement une force persuasive. Elle suscite une réaction émotionnelle chez

l'interlocuteur, ce qui en fait un outil efficace pour transmettre un message. Selon Michel Le Guern, cette capacité découle de trois facteurs : l'insuffisance lexicale, les besoins de communication et la dimension affective.

En outre, les travaux de Michel Le Guern ne se limitent pas à une analyse des motivations sous-jacentes à la métaphore. Ils abordent également la question de la persuasion, définie par le *Dictionnaire de l'Académie française* (2024) comme « l'art d'influencer quelqu'un en gagnant sa confiance et en l'amenant à adhérer à une idée ou à une opinion ». User de divers moyens de persuasion ». Avec Michel Le Guern, la persuasion fait partie des effets de la métaphore chez l'interlocuteur, parce qu'il laisse échapper son émotion vive à la réception de la métaphore. A ce sujet, Michel Le Guern (1973, p.102) écrit :

« Le rôle de jugement de valeur que joue si souvent la métaphore est étroitement apparentée au **mécanisme de la sélection sémique** qui permet à l'expression métaphorique de n'exprimer qu'un aspect de la réalité qu'elle désigne. C'est là un procédé **de mise en relief** qui contribue à imposer **une manière de voir**, et qui prend ainsi une **grande force de persuasion**. ».

Grâce à l'argument de Michel Le Guern, qui défend la métaphore persuasive comme une marque du choix du sujet ou de l'écrivain, il n'est pas pertinent de la vérifier dans l'écriture de Pierre Ntsemou, que ce soit pour les textes poétiques, dramatiques ou romanesques. Enfin, Michel Le Guern que nous avons choisi de regarder les problèmes de la métaphore l'analyse dans une perspective de l'esthétique. Cette notion est définie par le dictionnaire de l'Académie française comme ce qui « se rapporte à la connaissance ou au sentiment du beau ; qui est relatif au beau et, par extension, qui est relatif à l'art. Émotion esthétique, sentiment particulier produit par le beau ». Bien que Michel Le Guern n'aborde pas spécifiquement cette notion, il la considère comme une particularité discursive de la réception de la métaphore dans un énoncé, d'où Michel Le Guern (1973, p.73) écrit :

« La métaphore **chargée d'une intention esthétique** tend à attirer l'attention sur l'ingéniosité de l'analogie sur laquelle elle se fonde, de telle sorte que cette analogie en vient à être saisie intellectuellement ; dès lors, on n'a plus une métaphore, mais un symbole. **L'intention esthétique** n'aboutit donc pas normalement à la métaphore neuve et originale ; elle n'est donc pas sa motivation. Qu'une métaphore neuve et originale produise **un effet esthétique** ne peut être mis en doute, mais c'est là un résultat et non une motivation suffisante ».

En analysant l'analyse de cet auteur, nous constatons que la métaphore a une double fonction : elle vise à atteindre un but esthétique, mais aussi à produire des effets esthétiques. Elle dépend en partie de la visée intentionnelle et esthétique de l'auteur. Nous sommes conscients du fait que la littérature abonde en métaphores ayant une fonction esthétique. En effet, l'écrivain, tel Pierre Ntsemou, opère un tri parmi les métaphores, visant ainsi à créer un résultat harmonieux qui mettra en évidence sa vision artistique, révélant ainsi son talent et ses compétences. D'autre part, Michel Le Guern précise que la création de la métaphore produit un impact esthétique lors de sa réception par l'interlocuteur ou des lecteurs. Cela se voit aussi dans la production des métaphores dans l'écriture de Pierre Ntsemou, du fait qu'il choisit habilement les domaines sources de ses métaphores dans la société congolaise, d'où les effets esthétiques sont appréciés dans sa culture. Toutefois, ces effets esthétiques de la métaphore restent limités à un environnement géographique, ils peuvent devenir nuls dans une autre culture (A. Elongo et D. Monkala, 2025).

Au seuil de notre analyse, nous avons exposé trois aspects interprétatifs développés par Michel Le Guern : les motivations, la persuasion et l'esthétique. Ainsi, Chacune de ses

orientations interprétatives nous permet d'évaluer la création des métaphores dans l'art de Pierre Ntsemou.

En plus des trois dimensions interprétatives mises en avant par Michel Le Guern, l'analyse de la métaphore s'enrichit aussi grâce à la théorie de la projection, qui va de la source vers la cible. Ce principe est à la base des recherches de George Lakoff et Mark Johnson (1985, p. 166), qui soutiennent cette approche :

« Les métaphores ont des implications qui mettent en valeur et rendent cohérents certains aspects de notre expérience ; - Les métaphores peuvent créer des réalités, en particulier des réalités sociales. - Une métaphore peut être alors un guide pour l'action future. Les actions futures s'ajusteront à la métaphore. En retour, le pouvoir qu'à la métaphore de rendre cohérente l'expérience en sera renforcé. En ce sens, les métaphores peuvent être des prophéties qui engendrent leur propre accomplissement ».

Selon ces auteurs, l'analyse de la métaphore permet de mettre en lumière l'expérience du locuteur, lequel puise dans son parcours personnel, son éducation, ainsi que dans la société et la culture auxquelles il appartient les images qui donnent corps au discours métaphorique. À cet égard, George Lakoff et Mark Johnson (1985, p. 247) précisent :

« Dans la perspective expérimentaliste, la métaphore est un problème de rationalité imaginative. Elle permet la compréhension d'un type d'expérience en fonction d'un autre type, et crée des cohérences en imposant des gestalts qui sont structurées selon les dimensions naturelles de l'expérience ».

Dans le cadre de cette étude, le modèle proposé est appliqué à l'analyse de la production métaphorique de Pierre Ntsemou, laquelle est considérée comme une représentation de son expérience au sein de la société et de la culture congolaise. L'objectif consiste à examiner comment l'expérience de cet auteur influe sur ses choix rhétoriques et littéraires. En s'appuyant sur les travaux de George Lakoff et Mark Johnson, cette analyse des métaphores employées par Pierre Ntsemou s'inscrit dans l'approche conceptuelle du trope. À cet égard, George Lakoff et Mark Johnson (1985, p. 247) précisent :

« Les métaphores nouvelles sont capable de produire une nouvelle compréhension des choses et, par conséquent, des nouvelles réalités. Cela est évident dans le cas de la métaphore poétique, puisque le langage est le médium à travers lequel les métaphores conceptuelle, nouvelles sont créés. Or la métaphore n'est pas seulement question de langage mais de structure conceptuelle. Cette dernière ne concerne pas seulement l'intellect, elle met en jeu toutes les dimensions naturelles de notre expérience, qui englobent certains aspects de nos expériences sensorielles : la couleur, la forme, la texture, le son, etc. ».

Selon les observations de ces auteurs, l'analyse de la métaphore acquiert une pertinence accrue lorsqu'elle est appréhendée comme une manifestation de la pensée et du discours. De plus, la métaphore conceptuelle joue un rôle essentiel dans le renforcement de la mémorisation tout au long du processus d'acquisition des connaissances et des réalités sociales. Dans l'œuvre de Ntsemou, elle s'impose comme un outil central pour saisir sa réflexion et son style, qu'il s'agisse d'aborder les faits politiques ou d'évoquer les dimensions affectives de son environnement. En conséquence, les travaux de George Lakoff et Mark Johnson démontrent que la métaphore possède une valeur humaine significative, étant considérée comme le vecteur de la pensée, de l'action et de la compréhension sociale du monde. Par ailleurs, la métaphore revêt une importance conceptuelle dans des disciplines

telles que la linguistique, la philosophie et la politique. La méthodologie de la théorie conceptuelle proposée par Lakoff et Johnson repose sur l'idée d'interaction entre pensée et culture. La métaphore trouve ainsi sa source dans le langage, permettant d'exprimer à la fois l'expérience vécue et la culture mobilisée par le locuteur. À cet égard, l'extrait suivant de George Lakoff et Mark Johnson (1985, p. 129) éclaire le principe d'interaction à l'œuvre dans l'interprétation :

« Nous avons vu que notre système conceptuel trouve son fondement dans nos expériences du monde. Les concepts directement émergents (comme haut bas, objet et manipulation directe) de même que les métaphores (...) se fondent sur notre interaction constante avec nos environnements physique et culturel. De plus, les dimensions en termes desquelles nous structurons notre expérience (par exemple, les parties, les étapes, les objets) émergent naturellement de notre activité dans le monde ».

Selon ces auteurs, nous pouvons montrer que le critère fondamental de l'approche conceptuelle est la reproduction de l'expérience humaine dans le discours ou dans l'énoncé, cela n'échappe pas également à la création des métaphores. Aussi pensons-nous que l'interaction comme critère analytique permet d'analyser la métaphore dans une triple hypothèse :

- la métaphore serait l'expérience issue de sujet parlant ou écrivant.
- La métaphore s'inscrirait dans la culture et la société.
- La métaphore véhiculerait l'expérience mémorielle de l'écrivain.

Selon George Lakoff et Mark Johnson (1985, p. 135), l'approche conceptuelle s'appuie sur l'interaction entre le signe et la société, mais aussi entre les signes, les expériences et la société elle-même. Ils précisent que « les concepts ne sont pas seulement définis par leurs propriétés intrinsèques ; ils sont principalement caractérisés par leur dimension interactionnelle ». Pour ces chercheurs, la métaphore possède une portée cognitive et culturelle et s'organise autour de deux structures : le domaine source et le domaine cible. Le domaine source met en lumière l'activité du sujet parlant, ses compétences et sa culture. Ainsi, l'approche conceptuelle ne se limite pas à la représentation linguistique des domaines source et cible ; elle établit une relation interactive entre l'usage des signes et la réalité du sujet, car la métaphore conceptuelle découle de l'expérience, de l'activité de l'écrivain, de sa façon de percevoir le monde, de ses désirs et croyances. Cette approche permet d'identifier les traces de la culture et de l'expérience dans la créativité littéraire, puisque la métaphore reflète et reproduit ces aspects. En outre, Marco Fasciolo (2016, p. 23) considère la métaphore conceptuelle comme un élément qui transforme la vision sociétale, comme en témoigne ce passage :

« La métaphore a une valeur en même temps **émotive, descriptive et cognitive** : le rapport dégagé de la métaphore conduit à **modifier notre connaissance** du monde en opérant une modification de notre catégorisation de l'expérience ; Grâce à une vision stéréoscopique qui nous oblige à garder deux termes en un seul coup d'œil, nous opérons une description du monde et acquérons de nouvelles connaissances, la relation qui existe entre les deux termes a donc une présomption **de fondement ontologique**, en ce qu'elle peut nous révéler quelque chose de la structure du monde, de la structure de notre être propre, et des rapports entre le monde et nous-même, entre le microcosme humain et le macrocosme que constitue l'univers ».

Selon l'approche de la métaphore conceptuelle, un critère central repose sur l'influence exercée par le domaine source sur le domaine cible lors du processus d'interprétation métaphorique. Par ailleurs, le principe de projection permet d'éclairer les enjeux informationnels liés à la métaphore : le domaine source transfère ses attributs ou actions vers le domaine cible afin d'en modifier la compréhension. Le schéma présenté ci-dessous synthétise ces critères analytiques propres à la théorie conceptuelle de la métaphore et met en lumière la manière dont la structure du domaine source est appliquée au domaine cible.

1.2. Données de l'analyse

Les données de notre article viennent des ouvrages de Pierre Ntsemou. Ces écrits littéraires se distinguent par l'usage d'une figure de la rhétorique, il s'agit de l'emploi de la métaphore comme son procédé stylistique choisi pour plusieurs raisons discursives, telles que formation d'un trait poétique singulier de son œuvre, l'esthétique au service de la persuasion, de l'argumentation, de la narration, de la comédie, de la poésie et la technique stylistique pour la représentation et la critique de la gouvernance sociétale. Dans ce but, la métaphore est présente dans les écrits publiés en 2012, 2013, 2019 et 2020 dans lesquels nous identifions les titres métaphorisés par les termes suivants : la flûte, le pétrin, la plume, le tremblement de terre et le moustique. A partir de ces métaphores in absentia, son œuvre se particularise par la convocation des domaines bestiaires pour présenter le comportement de l'univers politique et de l'administration. Dans ce but, l'exemple suivant souligne l'intérêt d'examiner les métaphores bestiales dans l'écriture de Pierre Ntsemou, du fait que plusieurs caractérisant de ce champ sémantique y sont évoqués :

« Nuit et jour, au lever et au coucher du soleil
Au village qui dort du sommeil de ses puces
Punaises, poux, moustiques, cafards et mouches
Du pouvoir, moribond, magnans, abeilles, guêpes
Scorpions et sangsues du pouvoir dérisoire
Le roi qui appelait en vain la mort pleurait
Cette mort qui, seule, a le pouvoir de vaincre
Toutes les douleurs pour l'éternité »(2019, p.89)

Dans sa vision narrative, poétique et comique, Pierre Ntsemou choisit les métaphores de la bestiole pour décrire la puissance dissuasive du pouvoir politique dans certains pays en Afrique, permettant au chef de l'état d'éterniser dans ses fonctions présidentielles, il s'agit des métaphorisants suivants : les puces, les punaises, les poux, les moustiques, les cafards, les mouches, les fourmis magnans, les abeilles, les guêpes, les scorpions. Les sèmes analogiques entre ces domaines sources permettent d'établir le portrait comportemental de l'homme politique dans un certains pays africains dont le pouvoir est aux mains d'un chef militaire. Donc, notre travail met en relief uniquement les données de la métaphore bestiale, bien que l'auteur convoque plusieurs domaines de son environnement identitaire à des fins de l'usage tropique.

2. Analyse des résultats

Notre analyse apporte les éclairages sur sept emplois des métaphores bestiales, comme la fourmi magnan, la guêpe, la mouche, le criquet, la sauterelle, le cafard et d'autres images similaires du domaine bestiaire.

2.1. Métaphore de la fourmi magnan : un comportement de violence

Le métaphorisant de la « fourmi » fait l'objet d'intérêt moralisateur et critique dans la création littéraire. Dans ses fables, Jean de La Fontaine (1668) l'a utilisé, puisqu'il a composé un récit sur la *cigale et la fourmi*, de tels insectes fonctionnent comme les métaphores bestiales pour décrire le contraste social des humains dans le monde du travail. De plus, dans son analyse de la métaphore, Arsène Élongo (2018, p.30) a analysé plusieurs sèmes du métaphorisant « fourmi magnan » portant sur les isotopies suivantes : ordre, envahissement, rouge, sécurité, attaque, combat, rapidité, pensant que cette métaphore traduit l'agressivité de l'armée dans ses missions sécuritaires de la société. Dans notre étude, ces isotopies permettent d'éclaircir les motivations comportementales d'un système politique utilisant l'armée avec sa répression comme mode de gouvernance. Ainsi, nous nous servons de la métaphore in absentia pour décrypter les dérives du pouvoir politique en Afrique, particulièrement dans les pays sous les régimes dictatoriaux. Aussi s'agit-il de montrer que Pierre Ntsemou l'utilise pour critiquer indirectement le comportement des acteurs politiques, donneur des ordres décisionnels sur la répression de l'armée sur la population. Dans ce but, nous illustrons nos propos à travers cette métaphore in absentia de la fourmi :

« On voit bien ici que l'habit faisait, mal, le moine. Tu me ranges dans **le lot des magnans qui piquent sans sourire les fesses des moutons du peuple qui s'assoient sur les bancs de la contestation** » (Ntsemou, 2019 b, p.25).

En analysant cette métaphore in absentia, nous observons que l'auteur emploie le terme « magnan » pour représenter le comportement d'une armée au service de la répression de la révolte du peuple, parce qu'elle exécute les ordres d'un pouvoir politique vivant avec la technique de la violence prise comme pratique de la gouvernance. Dans ce but, nous notons que Pierre Tsemou, témoin de la guerre civile de 1997 en République du Congo avec l'existence des miliciens appartenant aux chefs de l'opposition et celui de la présidence, décrit, d'une manière métaphorisée, une réalité dramatique des échecs des démocraties africaines, parce que les acteurs politiques abandonnent le droit comme mode de la gouvernance sociétale, mais ils adoptent la logique de la guerre, d'où l'emploi de la métaphore de la « fourmi magnan » pour parler du comportement de violence au sein des instruments étatiques de la gouvernance, de plus, le comportement de l'armée traduit les décisions prises au sommet de l'état, parce que Pierre Ntsemou est témoin de plusieurs violences orchestrées par les hommes politiques dans son pays, d'où il choisit certainement une telle métaphore de la bestiole pour les raisons de mémoire collective de lutter contre la violence politique dans la gouvernance d'un état. Ainsi, dans la structure des métaphores de Pierre Ntsemou, nous constatons le couple fonctionnel ci-après : métaphorisé représenté par le terme « *militaire* » et métaphorisant désigné par le terme tropique « *magnan* ». L'association entre le terme militaire et la figure du magnan constitue un élément pertinent pour analyser le mécanisme sémantique de cette métaphore. En effet, le transfert sémantique issu de l'analogie entre les deux termes permet d'identifier les isotopies suivantes : piquûre, attaque, mal. Cela implique que le métaphorisant *magnan*, qui est du domaine source animal (la fourmi), va appliquer sa principale caractéristique d'attaque ou de violence à un être du domaine cible humain : le métaphorisé *militaires*. Grâce à la théorie conceptuelle de Georges Lakoff et Marck Johnson basée sur le critère de la projection. Celle-ci permet d'élucider les enjeux informationnels de la métaphore de la fourmi magnan.

Par ailleurs, le domaine source magnan projette une action sur le domaine cible militaire afin de le modifier. Ainsi, l'expression métaphorique, *le lot des magnans qui piquent sans*

sourire les fesses des moutons du peuple illustre la gravité de la violence et des crimes répétés commis par les forces de l'ordre sur la population, dictées par un régime contesté où le peuple appelle à la modernité. Cette métaphore qui représente des crimes étatiques, souvent restés impunis, constitue un fait discursif de la mémoire historique d'une nation, une porte d'entrée pour visualiser des horreurs et des crimes restés sans jugement, du fait que de tels hommes politiques s'éternisent dans la gouvernance pour échapper à la justice de la communauté internationale. L'écrivain Pierre Ntsemou utilise la métaphore des fourmis magnans pour illustrer le comportement de la dérive autoritaire du pouvoir politique en Afrique.

Également, dans *Tremblement de Terre au ministère des Affaires Alimentaires*, Pierre Ntsemou dépeint, à travers la métaphore de la fourmi magnan, la suprématie des militaires au sein de la société, parce qu'ils sont les piliers d'un régime politique non démocratique. Plutôt que d'assumer les fonctions régaliennes avec impartialité envers le peuple, ils servent la dérive autoritaire d'un pouvoir politique. Comparés aux fourmis magnans, les militaires traduisent le comportement des hommes politiques sur les actes de violence envers les mouvements de révolte du peuple contre les injustices et des inégalités.

2.2. Métaphore de la guêpe : une société d'insécurité permanente

Outre le comportement de violence suggérée par la métaphore de fourmi magnan prise comme la représentation répressive de l'état contre le peuple, nous présentons également celui de l'insécurité et de manque de liberté au sein des stratégies comportementales d'un régime politique contre son peuple. En effet, Pierre Ntsemou le représente par le moyen de la métaphore bestiale de la guêpe. Cet insecte est défini par le dictionnaire de *l'Académie française*, comme un insecte dont la femelle a une piqure venimeuse. Le thème de la guêpe qui représente le métaphorisant de l'agressivité est omniprésent dans les œuvres littéraires. Dans l'antiquité, Aristophane a utilisé cette métaphore comme le nom de sa comédie intitulée *Les Guêpes*. Vivant également dans un environnement de savanes et de forêt où cet insecte a une présence remarquable dans les habitudes des Congolais, Pierre Ntsemou reprend cette métaphore pour parler du comportement des milices et de leur chef politique, dans ce but, il déclare :

« Il eut fallu que vînt enfin l'heure de la question du genre ; pour arrêter le massacre de la Nation par les seuls êtres qui - en donnant la vie - en mesurent le juste prix et sont les seules créatures capables de la protéger et de **la préserver contre cet essaim de guêpes maçonnes qui rançonnent jusqu'à leurs mères sans état d'âme contrit** » (Ntsemou, 2019 b, p.132).

Prise comme une technique stylistique de son écriture, la métaphore nominale in absentia permet à Pierre Ntsemou de parler du comportement violent des soldats appliquant sans logique les décisions des acteurs politiques de l'opposition et du pouvoir. Ainsi, Le comparant « guêpes » est présent dans le texte, mais, son comparé en est absent et il devient le sous-entendu d'une double caractérisation, celle des miliciens et des chefs politiques, puisque ces hommes les entretiennent dans leur état-major politique. Qualifiés de l'image de la guêpe, les miliciens sous la mouvance de leur chef de file. Pour l'identifier, on associe au comparant *guêpes* le sème *rançon* pour créer une nouvelle valeur connotative du comparé *pilleurs* : un groupe de voleurs, les hauts fonctionnaires mal intentionnés.

Par ailleurs, le comportement des hommes au pouvoir traduit les actions productives de la guêpe : la corruption, le vol des biens étatiques et la ruine totale des finances du pays. Donc, Pierre Ntsemou, qui utilise la métaphore in absentia pour éviter la censure et la prison, dénonce indirectement les actes abusifs des bases politiques au pouvoir, puisqu'elles se sont décidées à ruiner le fonctionnement de l'état avec un comportement de pillage des finances.

publique, ce dernier est pris dans l'engrenage de l'endettement chronique, un comportement de la jungle au sommet de la société et de ses acteurs politiques, puisqu'ils ne pensent pas au bien-être fonctionnel de la société pour le bénéfice du peuple, mais, ils agissent comme les guêpes produisant un comportement de véritables délinquants dans la gestion politique de la nation.

Par conséquent, Pierre Ntsemou a employé la métaphore de la guêpe pour critiquer un groupe d'individu qui gèrent la nation avec un comportement corrompu, de vol et de malhonnêteté, conduisant le pays dans une insécurité financière et humaine.

2.3. Métaphore des mouches : une société sans liberté

La métaphore de la mouche habite l'écriture de Pierre Ntsemou, elle va ensemble avec celle de la poubelle, puisqu'on retrouve en permanence les mouches dans une poubelle, symbolisant une société plongée dans des problèmes caractérisés comme un cadavre en pourriture. De plus, cette métaphore de la mouche suggère, dans l'interprétation, des sèmes de l'entêtement, de la répugnance, de la recherche, du nettoyage et de la fragilité dans l'œuvre de cet écrivain congolais. Aussi caractérise-t-elle dans son écriture, la foule victime de la mauvaise gouvernance, le travail de l'écrivain et le pouvoir militaire. En commentant cette métaphore dans *Chorale des Mouches*, Arsène Elongo (2011, p.245) établit les analogies similaires avec l'homme politique, lorsqu'il écrit :

« Par analogie, les conférenciers sont les mouches, car leur fonction primordiale serait de créer une rupture avec une gestion du désordre politique et étatique pour rétablir les fondements de la démocratie ou pour promouvoir le droit et la liberté. La seconde traduit la négativité de la mouche. Si la mouche nettoie la nature, son action est qualifiée de positive, mais son rôle de nettoyeur de la société humaine est perçu chez les humains comme nocif et nuisible à la santé ou la vie ».

Ces deux rôles symboliques et fonctionnels de la métaphore bestiale sont observables dans l'écriture de Pierre Ntsemou : le rôle de purifier l'environnement physique et le rôle d'agent de contamination. Cet écrivain l'utilise pour les fins moralisatrices des acteurs de la société, pour mettre à nu le comportement humain face aux responsabilités en politique et dans le travail. Dans ce but, la métaphore de la mouche permet de caractériser d'une manière assez ironique le comportement des sportifs dans une stade selon cet exemple :

« Le stade fut envahi de nouveaux sportifs : **les mouches, qui elles**, savaient mieux que quiconque au monde, contrôler un ballon de selles. » (Ntsemou, 2013, p.74).

Tout comme nous l'avons mentionné auparavant, Pierre Ntsemou utilise fréquemment la métaphore in absentia comme technique littéraire, car une partie de la métaphore existe sans sa contrepartie complète : le métaphorisant sans son métaphorisé dans une phrase, c'est ce qu'on appelle en linguistique la structure in absentia. En effet, le métaphorisant « mouche » fonctionne sans un lien direct avec le métaphorisé laissant l'énoncé dans une interprétation plurielle, celle de la dénotation dans la mise en actualisation du sens propre du terme « mouche » et celle de la connotation faisant du terme « mouche » un sens figuré dans une perspective de la naissance de l'innovation sémantique. Dans une perspective linguistique, la métaphore nominale in absentia, en raison de l'absence du second terme de l'énoncé, s'analyse avec le contexte total du texte narratif permettant de reconstituer le métaphorisé. Nous pensons que les sèmes de l'odorat caractérisent le rôle fonctionnel de la métaphore de la mouche, prise comme une caractérisation pour penser le comportement déviant de certains humains dans notre société. Un autre sème est celui de l'attraction aux objets répugnants de

la société. À cette fin, nous pensons que certains humains, caractérisés de la mouche, adoptent la malhonnêteté comme technique de profit singulier, d'où Pierre Ntsemou exprime un point de vue critique sur la société sans valeur éthique ayant les actes négatifs similaires à ceux des mouches dans une poubelle, parce que le monde humain continue de perdre les valeurs sociétales pour s'approprier les actions barbares. Un autre aspect de la métaphore de la mouche que nous allons explorer est la fragilité.

Devant un pouvoir tyrannique et cruel de l'envahissement africain, Pierre Ntsemou fait ressortir l'opinion de l'homme politique colonial européen contre la perception faite à l'humain noir, puisqu'il semble motivé, pendant cette période d'occupation, à sacrifier le peuple noir sans une certaine justice avec une motivation de divertissement, d'où il dénonce un tel comportement cruel en choisissant la métaphore de la mouche :

« On égorgeait, on pendait, on fusillait, on noyait, on électrocutait, on enterrait vivant l'homme de couleur pour amuser le blanc. **« Nous sommes pour les dieux ce que les mouches sont pour les enfants : ils nous tuent pour s'amuser. »** A la belle pensée de Shakespeare, on aurait qu'à substituer le mot « dieux » par le mot « Blancs » pour saisir le drame de l'homme de couleur à Hellcity » (PFDB, 2012, p.83).

D'une manière indirecte, les peuples africains noirs de la colonisation sont métaphorisés par le domaine-source de la mouche, parce qu'ils sont moins puissants devant la puissance militaire de l'administration de l'occupation. Dans ce but, Pierre Ntsemou utilise le domaine source de la mouche pour évoquer la mémoire douloureuse d'un tel passé colonial où la nouvelle génération d'Africains semble avoir aucun souvenir, bien qu'il existe les fêtes des indépendances sans une pédagogie d'un rappel mémoriel pour la population, puisque cet événement d'anniversaire politique met en relief uniquement le défilé militaire et civil.

En reprenant la citation de Shakespeare bâtie sur l'analogie entre les dieux et les humains et sur celle entre les enfants et les mouches, Pierre Ntsemou revient certainement sur le comportement des chefs politiques de la colonisation en Afrique, pensant que les Blancs considéraient les africains comme les mouches, sans valeurs, prêts à être sacrifiés sans un procès de justice et sans appel de condamnation. Dans cette optique, on peut comprendre que Pierre Ntsemou, dans son style engagé, dépeint de manière caricaturale, le comportement du colonisateur envers le colonisé. Outre la critique par Pierre Ntsemou du comportement des dirigeants politiques coloniaux en utilisant la métaphore de la mouche, nous examinerons un autre aspect de cette métaphore. Elle suggère que le pouvoir absolu traite politiquement le peuple comme des insectes insignifiants.

Pour atteindre cet objectif, cet auteur congolais l'utilise aussi pour évoquer de manière implicite les tragédies humaines que les personnalités politiques puissantes considèrent comme inutiles, comparables à des insectes sans droits existentiels. Cette métaphore semble refléter une politique de génocide, comme le montre ce passage poétique : « Dans la poubelle de la vie/ Sont entassées des mouches/ Inertes, tuées par l'homme/ Que la vie dure a rendu fou ... » (Ntsemou, 2012, p. 40).

Dans un style de la métaphore in absentia, Pierre Ntsemou adopte une image forte de la mouche pour évoquer indirectement le comportement cruel des hommes politiques, dont le pouvoir absolu a conduit à des massacres témoignant sans doute l'image de génocide. En agissant avec une conscience pleine de la communauté internationale, il suggère, grâce à la métaphore bestiale, la mémoire collective des guerres humaines dans lesquelles l'action folle d'un dirigeant politique a entraîné la mort de milliers d'humains. Sans doute emploie-t-il la métaphore in absentia de la mouche pour se rappeler poétiquement le génocide des

juifs par Adolphe Hitler, ou le génocide des Tutsi par les dirigeants politiques hutu au Rwanda. C'est donc, la folie du pouvoir que Pierre Ntsemou trouve l'explication possible du massacre humain, puisque la conscience raisonnable d'un dirigeant politique exerçant le pouvoir ne semble pas réagir dans la gouvernance sociétale, parce qu'il commence par considérer les révoltés du peuple comme les mouches sans aucune importance existentielle, d'où Pierre Ntsemou revient sur les deux métaphores identitaires de son écriture pour évoquer une telle réalité politique au sommet de la gouvernance étatique : la métaphore de la poubelle et la métaphore de la mouche. A ce sujet, nous les retrouvons dans cet exemple : « Dans la poubelle du mal humain/ *Des mouches* filaient un grand amour/ Leurs pattes frétilaient de plaisir/ De savourer les restes des folies de l'homme. » (Ntsemou, 2012, p.40). Dans cette évocation poétique, nous pensons que la métaphore de la mouche suggère les exclus du pouvoir politique, du fait qu'ils se contentent seulement des rôles secondaires dans le système de la gouvernance de l'état, ne bénéficiant pas de privilèges du système politique. Souvent, les acteurs des folies politiques vivent dans le vol, dans la corruption et la cruauté. Pour l'auteur, cette réalité politique est taxée de l'expression « des folies de l'homme » signifiant certainement des dérives du pouvoir dans la gestion humaine et financière de l'état.

Un autre usage métaphorique de la mouche permet de suggérer les pratiques occultes et fictionnelles dans le comportement d'un dirigeant politique, témoignant l'apport de la tradition dans la protection du pouvoir. On la retrouve dans *la vie et demie* (1979, p.89) de Sony Labou Tansi, écrivant : « En quelques heures **les mouches** de Jean Calcium avaient causé autant de ravages dans le camp ennemi que n'en auraient causé dix années de guerre classique. ». Une telle métaphore in absentia chez cet écrivain annonçait déjà le système de drone dans la guerre, puisque les petites machines fabriquées agissent drôlement dans le champ de la bataille. Une autre fiction est celle de Pierre Ntsemou selon laquelle les forces démoniaques seraient les mouches au service d'un chef coutumier, lorsqu'il écrit :

« Grand-père Ngouandzi -le patriarche du clan ancestral de Vincent -fut consulté pour conduite à tenir. Il dit d'attendre pour savoir après avoir **vu voler les mouches**, car lui, le maître des mouches, avait constaté la désertion curieuse de son peuple de l'invisible. Le monde invisible avait en fait pour lui la forme visible à travers **les mouches** qui cachaient en réalité **une redoutable armée de mercenaires** qu'il envoyait en guerre contre toute velléité belligérante » (Ntsemou, 2012, p.40).

Prise comme une caractérisation de l'invisible, de l'armée et du soldat, la mouche est considérée comme un instrument du pouvoir coutumier dans certaines traditions africaines particulièrement dans une partie des tribus du Congo, un phénomène fantastique dont Pierre Ntsemou fait allusion dans son écriture, un tel pouvoir irrationnel est souvent inexplicable dans les outils de la raison humaine. De plus, nous observons un comportement barbare du chef coutumier que l'on retrouve également au sommet de l'état, parce que Pierre Ntsemou établit un comportement identique entre le chef coutumier et le chef de l'état : avoir une armée de mercenaires. Nous pensons que les mercenaires sont souvent invités dans les conflits des guerres civiles dans la plupart de pays de l'Afrique ayant connu des combats militaires pour disputer la gestion étatique.

Sans doute notons-nous que Pierre Ntsemou décrit indirectement le comportement d'un leader politique, travaillant toujours avec les chefs coutumiers pour la protection de son pouvoir, d'où il les consulte souvent dans l'exercice d'une fonction présidentielle sans fin, dans le but de consolider le pouvoir et d'avoir l'œil sur les éventuels ennemis de son trône présidentiel.

2.4. Métaphore du criquet et des valets locaux : une société de la corruption

Outre la métaphore de la mouche décrivant la personnalité du profil des hommes politiques, notre recherche s'est intéressée à la métaphore du criquet dans l'écriture de Pierre Ntsemou. Dans ses usages bibliques, on compte environ 34 occurrences où le criquet représente la métaphore de la vengeance symbolisant la justice divine, puisqu'elle représente un jugement de Dieu contre le pouvoir oppressif de Pharaon à l'époque de Moïse (Exode 10 : 14-15) et cette métaphore a une valeur de la métonymie du signe évoquant une manifestation de la colère divine contre le monde actuel dans *l'Apocalypse* (9:7). La même métaphore bestiale est prise dans la narration de Pierre Ntsemou avec l'optique de peindre le comportement des hommes politiques au sommet de l'état. Dans ce but, notre étude examine quelques critiques du comportement de l'homme politique dans l'écriture de Pierre Ntsemou : le gouvernement, les opposants politiques et les députés.

Nous pensons que la métaphore du criquet est employée dans les fins de modéliser le comportement des membres du gouvernement, parce que l'auteur veut combattre le vol et la corruption dans la machine étatique. Nous observons les motivations discursives de critiquer la gouvernance financière de l'exécutif à travers cette métaphore du criquet, lorsqu'il écrit : « Alors, monsieur est bien servi par la démission du Gouvernement ! (...) Et comment donc ! Cette **bande de criquets** n'a que trop dévasté le champ du parti au pouvoir » (Ntsemou, 2019 b, p.155). Dans ses usages politiques, la métaphore du criquet a une forme in absentia dans le style de Pierre Ntsemou. Dans ce trope, l'analogie entre les membres du gouvernement et les criquets porte sur les sèmes suivants : destructeur, ignorant, et envahissement. Comme les criquets détruisent les récoltes dans une plantation, les humains agissent comme eux dans le fonctionnement de l'état : la destruction de l'économie nationale au moyen du vol et de la corruption, suggérant l'ignorance politique, du fait qu'un tel comportement conduit certainement à une révolte réelle du peuple. Il y a certainement un lien analogique entre cette métaphore du criquet et les gouvernances chaotiques du Congo qui serait à l'origine des coups d'état entraînant le renversement de Fulbert Youlou, d'Alphonse Massamba Débat et de Joachin Yombi Opagault. Indirectement, Henri Lopes (1982, p.142) revient sur ces événements dans une écriture fictionnelle du pouvoir, lorsqu'il écrit, dans une perspective fictionnelle : « c'est un coup d'État ! Le début d'une révolution ». Aussi observons-nous les présupposés de la conséquence de la gouvernance destructrice similaires aux actions des criquets dans *Lumières des temps perdus* de Henri Djombo (2002, p.116) où la mauvaise gestion de l'état a conduit à la révolution et au changement de régime politique selon cet extrait : « la plupart des présumés coupables d'enrichissement illicite refusaient de se laisser renverser par ce courant qu'on disait révolutionnaire ». C'est au moyen de la métaphore du criquet que Pierre Ntsemou semble condamner les pratiques illicites de l'enrichissement à l'aide des fonctions administratives et politiques.

Sa critique du gouvernement appelle les acteurs politiques à adopter le comportement de responsabilité et d'honnêteté, lorsqu'ils accèdent aux fonctions étatiques, d'où Pierre Ntsemou emploie deux métaphores, l'une d'origine des bestioles, l'autre de l'arbre pour illustrer un tel comportement barbare, il s'agit de la métaphore d'un bel arbre caractérisant la nation et celle du criquet véhiculant comportement des hommes politiques au service de la destruction de l'économie nationale, lorsque cet écrivain l'illustre à travers cet extrait :

« Pouvait-il impunément maintenir au niveau **du pouvoir exécutif cette bande de criquets** dévastateurs ; dont les mandibules bougeaient au rythme du frémissement de l'arbre à feuilles CFA sadiques ? **Les feuilles de cet arbre**, en toute saison politique, demeuraient vertes ;

puisque la sève, toute mêlée de pétrole, en maintenait la verdure, le gigantisme et l'irrésistible pouvoir dominateur » (Ntsemou, 2013, p. 156)

Employant la métaphore du criquet et la métaphore filée de l'arbre, Pierre Ntsemou dessine le comportement assez négatif du gouvernement dans la gestion d'un pays riche, du fait que les acteurs de la politique affichent un comportement corrompu dans la gestion de l'argent du pétrole. Un tel comportement conduit l'Afrique à l'endettement, à la pauvreté, à la guerre et au pillage des ressources minières, parce que l'état est investi par la corruption et le vol. Un tel comportement au sein de l'appareil étatique, dans le contexte d'une gouvernance marquée par des pratiques financières désordonnées, conduit Pierre Ntsemou à recourir à cette métaphore afin de préconiser une rupture, un changement et une innovation dans la gestion politique de l'État. Une autre métaphore du criquet que Pierre Ntsemou recourt pour présenter une critique du comportement barbare au sommet de l'état, porte sur les hommes politiques soutenant la domination des puissances étrangères au sein de l'appareil étatique, un tel constat est vérifiable dans l'énoncé suivant contenant plusieurs usages métaphoriques :

« ce valet villageois de l'impérialisme (...) **pille nos ressources au rythme des criquets migrants venus de l'enfer de la faim** ». C'est bien un crime à la fois économique et politique. » (Ntsemou, 2019 b, p.160)

Dans un tel extrait, nous notons les métaphores suivantes : la métaphore du valet villageois, la métaphore du pillage, la métaphore du criquet et la métaphore de l'enfer pour adresser un tableau suggestif des acteurs politiques ayant les fonctions étatiques, contribuant au comportement barbare dans la gestion de l'état. Concernant la métaphore du criquet, Pierre Ntsemou attaque au comportement de la malhonnêteté dans la gestion financière d'une nation où les élus manquent l'éthique dans leur fonction politique. Une telle dérive maintient les pays africains dans la pauvreté, dans la mendicité diplomatique et dans les tensions sociales et des guerres civiles. Dans cette optique, l'écrivain congolais condamne le comportement des députés corrompus, lorsqu'il écrit : « « Que détournent les mandibules/ De ces **criquets députés** de.../ De la mangeoire nationale » (Ntsemou, 2020, pp 58-59).

Dans sa vision d'une écriture de l'engagement, Pierre Ntsemou reprend une métaphore qui est certainement employé par Marien Ngouabi dans ses discours, celle de valet de l'impérialisme, puisque ce président congolais parlait, disent les Congolais, dans ses discours, de « valets locaux de l'impérialisme qui étaient dès lors sous le contrôle du peuple congolais », il s'agissait, pour cet homme politique, de condamner les relations d'inégalité entre l'Afrique et l'Occident. Pierre Ntsemou semble considérer que les hommes politiques souhaitant maintenir l'Afrique sous la domination occidentale sont comparés, à travers la métaphore, de valet local ou villageois. Cette image métaphorique, qui a une valeur intertextuelle avec les discours politiques de Marien Ngouabi, fait écho, de façon indirecte, à une partie de l'histoire politique du Congo, car elle symbolise l'idéologie socialiste qui a servi à s'affranchir de la tutelle occidentale après les indépendances africaines.

Une autre métaphore qui alimente les discours politiques au Congo est celle des valets locaux. Une telle métaphore politique qui a caractérisée une période de l'histoire du Congo, a inspiré la créativité littéraire des auteurs congolais, notamment chez Pierre Ntsemou, Owi-Okanza, Henri Djombo et Emmanuel Dongala reprenant la même métaphore du socialisme dans les époques différentes avec de nouvelles motivations stylistiques. Dans sa représentation théâtrale, Owi-Okanza l'emploie dans une perspective de la rupture, de l'idéologie du socialisme et de la modernité, parce qu'il appelle au changement radical dans l'appareil étatique :

« Avec le retour de *Kangabandzi*, nous allons le reprendre. Puisque **tous les valets** de l'impérialisme de notre localité sont condamnés à mort, engageons-nous à construire un monde nouveau, à instaurer un ordre nouveau, un style de travail nouveau »(Owi-Okanza, 1975, p.98).

Depuis des années, la représentation des personnalités politiques de l'Afrique se définit par un double comportement : le dialogue avec l'occident et la rupture radicale avec la doctrine de l'impérialisme. C'est l'actualité existant à l'époque d'Owi-Okanza. Ce dernier reprend la métaphore des valets locaux que Marien Ngouabi prononçait dans ses discours. En effet, c'est ce que pense Roch Cyriaque Galebayi(2021, p.168), lorsqu'il écrit : « (...)le président Ngouabi s'en était pris à la bureaucratie et aux chefs tribaux qu'il accusait de « **valets locaux de l'impérialisme** qui étaient dès lors sous le contrôle du peuple congolais ».

Cette métaphore du valet vient certainement de la lecture des comédies françaises, certainement des pièces de Molières et de Racine dans lequel un tel personnage reste attaché à son maître. Ayant connu un transfert de domaine « seigneurie » à celui de la politique, la métaphore du valet permet de dessiner le comportement de certains acteurs politiques africains restés fidèles à l'amitié diplomatique avec l'occident. De cette métaphore présuppose également celle du maître désignant les pays colonisateurs, tels que la France, L'Espagne, le Portugal, le Royaume-Uni.

Une génération d'écrivains utilise la métaphore politique du valet pour décrire les tensions entre la mouvance présidentielle et l'opposition. Celle-ci semble recevoir une caractérisation métaphore de valets locaux. Cette métaphore s'invite dans la représentation de la presse : les journalistes nationaux donnant les informations aux médias internationales sont caractérisés par la métaphore du valet local, comme nous le constatons dans cet extrait :

« Après la campagne grotesque et mensongère de la presse étrangère et de **ses valets locaux**, le président de la République allait visiter un de ces camps et démentir ainsi la propagande que ces anciens dirigeants, assassins génocidaires vaincus, continuaient à déverser à l'étranger sur leurs sites Internet et sur les ondes des radios internationales en rêvant de coup d'État » (Dongala, 2002, p.213).

Comme dans ses emplois chez Owi-Okanza et chez Pierre Ntsemou qui mettent en relief deux comportements politiques, autrement dit entre l'opposition et le pouvoir, la métaphore des valets locaux devient une devise politique pour faire taire les partisans de l'opposition, parce qu'ils soutiennent toute idéologie politique contre la gouvernance présidentielle. Emmanuel Dongala l'emploie dans une posture de l'ironie pour dénoncer certainement le comportement du pouvoir contre la sincérité des journalistes décidés de partager les informations avec les médias internationales sans ajouter une invention préparée du mensonge. La même métaphore politique rentre dans le discours politique lors des coup d'état et des révolutions dans un pays, comme celui de la République du Congo. Dans cette optique, nous retrouvons une telle métaphore dans la narration de Henri Djombo, faisant allusion aux propos des manifestants lors de la chute d'Alphonse Massamba-Débat ou de Jacques Joachim Yombi-Opaganault voulant un rapprochement diplomatique avec les pays de l'occident, mais confrontés avec ceux de l'idéologie du socialisme, comme nous le lisons dans cet extrait de Henri Djombo :

« les manifestants condamnaient sans ambages le néocolonialisme. Ils condamnaient le président et son gouvernement qu'ils prenaient pour **les valets locaux de l'impérialisme**

international, comme ils condamnaient les diables qui composaient avec eux contre les intérêts d'un pauvre pays » » (Djombo, 2005, p.208).

Dans la lutte politique en vue des changements dans un pays, les acteurs politiques servent de la métaphore pour mobiliser le peuple, pour rechercher leur adhésion à leur cause et pour exclure du pouvoir les opposants. Dans cette fin, la métaphore des valets locaux permet de voir

03.Conclusion

La présente article a analysé une particularité stylistique de la métaphore des bestioles dans l'écriture de Pierre Ntsemou. Dans cette optique, notre objectif était de vérifier les effets discursifs de la caractérisation de la métaphore pour la représentation comportementale des hommes politiques en Afrique. Notre hypothèse selon laquelle la métaphore modèle le comportement véritable des hommes au pouvoir est validé, puisque nos résultats l'ont justifiée. En effet, nos analyse ont montré que la métaphore est un outil de la narration, parce qu'elle permet d'adresser, avec réalisme, la personnalité barbare et corrompue de certains hommes politiques en Afrique. Lorsqu'ils gèrent leur nation, ils ont un comportement sauvage similaire aux fourmis magnans, aux guêpes, aux mouches, aux criquets et aux valets locaux.

Références bibliographiques

- Antsué Jean Bruno, 2023, « Stratégies stylistiques dans Diélé : l'ange, l'homme et la bête de Pierre Ntsemou : configurations et sens », *Etiopiques*, pp.49-64.
- Djombo Henri, 2005, *La Traversée*, Brazzaville, Hémar.
- Dongala Emmanuel, 2002, *Johnny Chien Méchant*, Paris, Gallimard.
- Elongo Arsène, 2011, « Métaphoricité des noms propres et génériques ou une novation du style dans La chorale des mouches de Mukala Kadima-Nzuji », *Revue de C.A.M.E.S*, Nouvelle série B, vol.015, n°13, pp.239-264.
- Élongo Arsène, 2018, *Pour une interprétation stylistique et componentielle des métaphores populaires dans la rhétorique congolaise*, Brazzaville, Annales de l'Université Marien Ngouabi, V18, N°2.
- Élongo Arsène, 2022, « L'épanaphore et ses techniques discursives dans mon coeur, ma plume et ma muse s'amuse de Pierre Ntsemou », *Revue Algérienne des sciences du langage*, Vol. 7, n°1 , pp 87 – 102
- Élongo Arsène, 2022, « La métaphore argumentative et ses enjeux pragmatico-stylistiques dans le discours de Denis Sassou N'Guesso », *Revue Langues, cultures et sociétés*, vol.8, n°1,pp.51-58.
- Élongo Arsène, Dzaboua Monkala, 2025, *Effets pragmatico-stylistiques des métaphores bibliques en lingala*, Synergies Afrique de Grands Lacs, N°14, pp.13-36.
- Fascio Marco et Rossi Micaela, 2016, *Métaphore et métaphores*, Paris, Dunod Éditeur.
- Lakoff George, Johnson Mark, 1985, 2014, *Les Métaphores dans la vie quotidienne*, Paris, Minuit.
- Kerbrat-Orecchioni, 1992, *Les Implicites*, Paris, Armand Colin.
- Kleiber Georges, 1994, *Métaphore : le problème de la déviance*. In : *Langue française*, n°101, *Les figures de rhétoriques et leur actualité en linguistique*. pp. 35-56.
- Le Guern Michel, 1973, *Sémantique de la métaphore et de la métonymie*, Paris, Librairie Larousse.
- Mbanga Anatole, 1996, *Les procédés de création dans l'oeuvre de Sony Labou Tansi : systèmes d'interaction dans l'écriture*, Paris, Harmattan

- Moukambou Miantama Quentin Gildas, 2015, *Motivations stylistiques de la métaphore du bestiaire dans Diele : l'ange, l'homme et la bête de pierre Ntsemou*, Mémoire de master, École Normale Supérieure, Brazzaville.
- Nguiene Bilongo Brèche Pachel, 2022, « Caractérisation stylistique de la métaphore adjectivale dans La Semaine Africaine », *Cahiers Africains de rhétorique*, n°1, pp.41-57.
- Owi-Okanza, 1975, *Oba l'instituteur* suivi de la pièces *Les sangsues*, Collection: témoignage de l'Afrique contemporaine
- Tijus Charles, 2003, *Métaphores et analogies*, Paris, Lavoisier, 375 p.

Corpus :

- 2012, *La flûte du cœur, poésie*, Paris, L'Harmattan.
- 2013, *Pétrins, festins et destins en balade, nouvelles*, Paris, L'Harmattan.
- 2019 a, *Mon cœur, ma plume et ma muse s'amuse*, poésie, Éditions KDP.
- 2019 b, *Tremblement de terre au ministère des Affaires alimentaires*, comédie, Éditions KDP.
- 2020, *L'HOMME ! Ce moustique sous les tropiques*, poésie, Édition Kemet.
- Quête, enquêtes et conquêtes de plaisirs

Notes biographiques :

- **Arsène Elongo** est Professeur titulaire en stylistique (CAMES), de l'Université Marien Ngouabi. Il s'intéresse aux questions des tropes, des aspects linguistiques et grammaticaux relevant des corpus littéraires, politique et publicitaire. Cet auteur prolifique a écrit plus de soixante articles scientifiques dans ces domaines et a publié un ouvrage sur *la métaphore dans la culture congolaise en 2023* aux éditions L'Harmattan. Il est également l'auteur d'un ouvrage en cours de publication sur *les procédés stylistiques du discours électoral au Congo, prévu pour 2025*. Aussi, il est le directeur de publication de la revue « *Cahiers Africains de Rhétorique* » (CAR). Il est également membre des comités scientifiques de plusieurs revues nationales et africaines, ainsi que du Laboratoire Centre de recherche en linguistique et langues orales (CERELLO).
- **Dzaboua Monkala** est un enseignant permanent au grade d'assistant d'université, il est également doctorant à l'université Marien Ngouabi, il occupe des fonctions administratives en tant que chef de stage. Ses travaux scientifiques portent sur la figure rhétorique de la métaphore qui reste le thème principal de sa thèse. De plus, son activité scientifique est soldée de trois articles publiés dans les revues de l'espace CAMES
- **Gracia France Pierre Alembe** est une enseignante-chercheuse et chargée d'encadrement technique au sein de l'université Marien Ngouabi et elle prépare sa thèse de doctorat dans la spécialité de l'écriture des auteurs congolais et elle enseigne des propriétés discursives de la littérature dans le parcours de Littérature et Civilisations Africaines.

Remerciement : Les contributeurs tiennent à remercier l'écrivain Pierre Ntsemou pour sa contribution des ouvrages numériques, de sa lecture et de ses suggestions de correction.